

## Final.. Soterrani

Josep M. Benet i Jornet

### *Sous-sol*

-Tu n'iras pas à la police parce que tu n'aimerais pas du tout devoir expliquer pour quelle raison ta femme avait envie de blesser et d'être blessée, pour quelle raison elle en est arrivée à se suicider! Tu n'iras pas parce que tu ne veux pas que quelqu'un puisse colporter à voix haute ce qui se passait quand vous attrapiez l'un des ces animaux emmerdants et ingrats qui, heureusement, refusaient de comprendre ce que vous y fichiez, en fait, dans cet endroit-là, désœuvrés et sans bières! Et tu n'iras pas...; tu n'iras pas non plus pour une autre raison...

-Ah oui?

-Oui. Je te fais peur?

-C'est toi qui as dû avoir un peu peur. Mais ma femme est morte parce qu'elle a voulu mourir... Si c'est vrai, alors peut-être..., peut-être que tu ne dois pas avoir peur.

-Elle est morte et toi, à ta façon, tu es soulagé!

-....

-....

-Merde.

-Comme ça, une putain de bonne fois, te voilà un peu tranquille! Moi je n'aimais pas ma femme. Toi, la tienne, tu l'as bien démolie mais tu l'aimais. Et si elle n'est plus là c'est ta faute, et ça te retourne les tripes. Soulagé d'un côté et bousillé de l'autre. Voilà le problème qu'il te faut résoudre.

-Peut-être que c'est le problème.

-Alors qu'est-ce que nous faisons? Nous ferons ce que tu voudras. Ce que tu voudras toi.

-...

-Eh bien?

-Dans ce foutu endroit desséché et inconnu des cartes... J'ai été piégé par ce travail. J'ai été...

-Oui.

-Mais je me suis enfui. Ça ne m'a servi à rien, de m'enfuir. J'ai versé cette merde sur ma femme... Je lui ai dit que je ne pouvais pas m'arrêter d'y penser et que..., et que parfois j'aimais y penser. Elle est morte.

-Tu as des couilles. Tu as encore des couilles. Et tu vas le prouver. Tu aimes y penser.

-Qu'est-ce que je fais encore ici?

-Qu'est-ce que tu es venu chercher? Je te dois une visite.

-Une visite.

-Au sous-sol. Oui, je pense à ce que tu faisais quand tu étais à l'étranger et je t'envie. Je pense que tu prenais du bon temps et je t'envie.

-On te donne l'ordre et tu dois le faire. Ça devient facile.

-Tu ne sortiras pas de chez moi. Tu veux rester. Nous devons finir cette conversation.

-De quoi devons-nous parler?

-De quoi as-tu besoin?

-De ma femme.

-Tu ne peux pas l'avoir. De quoi as-tu besoin et que tu peux avoir? Tu as besoin de ce qui a tué ta femme. Tu ne te sors pas ça de la tête. Il y a un moyen de te le sortir de la tête.

-Peut-être bien, peut-être qu'il y a un moyen.

-Et tu sais lequel.

-...

-...

-Je reste.

-Bien.

-Je reste.

-Tu es venu pour rester. Tu regardais la maison et tu cherchais l'indice que tu voulais y trouver, tellement excité que tu as failli te faire écraser.

-Je cherchais le sous-sol. Tu es un salaud.

-Le moment est venu que je te fasse voir la maison. Pas pour ta femme. Pour satisfaire ta..., ta curiosité. J'ai promis de te la faire voir. Et si tu veux... Si tu veux, évidemment, nous descendrons au sous-sol.

Traduit per Denise Boyer